



Renseignement militaire : clé de l'autonomie stratégique et de l'efficacité opérationnelle

Le caractère interarmées des besoins exprimés et des réponses à fournir rend le renseignement militaire de plus en plus complexe. Outre l'évolution permanente de ses processus de mutualisation, il doit garantir une rapidité accrue de la boucle observation, analyse, décision et action.

Telle est l'impression qu'en retire le ministre de la Défense, Jean-Yves Le Drian (*photo*), à l'issue de sa visite à la Direction du renseignement militaire à Creil (banlieue parisienne) le 13 septembre 2013, visite à laquelle la presse a été conviée.

La Direction du renseignement militaire (DRM), qui dépend directement du

chef d'Etat-major des armées (CEMA), collecte tout ce qui concerne les forces et systèmes de combat d'adversaires potentiels au profit des autorités politiques et militaires. Elle échange des renseignements avec les services étrangers, surtout américains. Ses effectifs se montent à environ 1.700 personnes civiles et militaires (moyenne d'âge 38 ans), dont 24 % de femmes. Les militaires se répartissent entre les armées de Terre et de l'Air, la Marine et la Direction générale de l'armement. Près de 300 personnes sont réparties dans les 9 détachements avancés de transmission pour les interceptions de télécommunications : métropole (Giens), outre-mer (Guadeloupe, Mayotte, Nouvelle-Calédonie et Polynésie française), Sénégal, Gabon, Djibouti et Emirats arabes unis. Au sein du Centre de planification et de conduite des opérations (CPCO) du ministère de la Défense à Paris, la DRM dispose d'un bureau de renseignement interarmées dénommé J2 (appellation OTAN), résultant de la fusion des anciens 2èmes Bureaux Terre, Air et Marine et du Centre d'exploitation du renseignement militaire. La base aérienne 110 de Creil abrite les organismes techniques de la DRM : Centre de formation et d'emploi relatif aux émissions électromagnétiques ; Centre de formation et d'interprétation interarmées de l'imagerie (CF3I) ; Centre interarmées de recherche et de recueil de renseignement humain ; unité interarmées Helios (satellites de reconnaissance). Le ministre s'est fait expliquer le fonctionnement du CF3I à partir de consoles de visualisation d'images satellitaires précises, enrichies de cartes et de renseignements d'origines électromagnétiques et humaines et collectés par des moyens français et alliés. Ainsi, celles de la veille stratégique sur l'Iran montrent le centre spatial de Semnan, pour la prolifération d'armement, et la centrale nucléaire de Bushehr pour la prolifération nucléaire. Celles du suivi de crise en Syrie présentent les situations sécuritaires en plein cœur des villes de Damas et d'Alep. Celle de l'appui aux opérations au Mali étudie le terrain de l'aérodrome de Gao. Une autre expose la mission de reconnaissance en Guyane française pour la lutte contre l'orpillage illégal. Le réseau du CF3I de Creil inclut de façon permanente : le J2 du CPCO (Paris) ; les états-majors interarmées de Guyane, Djibouti, N'Djamena (Tchad) et Naqura pour le détachement français de la Force intérimaire des Nations unies au Liban ; le Centre d'exploitation du renseignement terrestre de Lille ; le Centre de renseignement air de Lyon-Mont Verdun ; le porte-avions *Charles-De-Gaulle*. Les images, captées par les senseurs des nacelles de reconnaissance montées sur les Rafale, sont transmises en vol en temps ou en différé à des stations d'aide à l'interprétation des images connectées au CF3I. Ce dernier reçoit et diffuse les renseignements sur les théâtres

d'opérations en cours.

Le renseignement de terrain. Système de renseignement complet, la DRM oriente les recherches, selon les besoins, vers le commandement d'un théâtre qui les répercute vers les équipes de recueil au sein des unités engagées. Les renseignements sont ensuite transmis et fusionnés avec ceux d'origine spatiale ou provenant de drones, notamment américains, en vue de leur analyse puis d'une synthèse finale réalisée sur place et qui sera diffusée vers la DRM. Spécialisé dans la recherche de renseignement d'origine humaine, le 13ème Régiment de dragons parachutistes (RDP) remplit des contrats opérationnels auprès de la DRM et du Commandement des opérations spéciales (COS), dépendant lui aussi directement du CEMA. Intégré à la Brigade des forces spéciales Terre comme le COS, le 13ème RDP projette en permanence 150 à 200 personnels sur 9 théâtres d'opérations pour la DRM et 7 théâtres pour le COS. Son nouveau chef de corps est un colonel (chuteur opérationnel) d'à peine 40 ans ! Certains sous-officiers y effectuent toute leur carrière. En effet, ce régiment pratique une logique de recherche et de développement interne pour améliorer les performances des capteurs, les intégrer à l'environnement et en concevoir de nouveaux. Ainsi, entre autres « gadgets », a été présentée une pierre en résine contenant une balise de géolocalisation... si bien imitée (poids compris) que l'informateur qui l'a déposée chez l'adversaire ne s'est rendu compte de rien ! Une équipe d'infiltration dispose d'un véhicule tout terrain (autonomie de 1.000 km pendant plusieurs jours), équipé d'une mitrailleuse, de capteurs optiques et électroniques et de moyens de transmissions autonomes. Le traitement, sur un ordinateur portable, d'interceptions de communications concentrées sur un destinataire permet de l'identifier comme chef.

Amplifier l'effort. Dans la prochaine programmation militaire, a indiqué le ministre, « *le renseignement d'intérêt militaire bénéficiera ainsi de la livraison des satellites CSO du programme Mosis, de la réalisation du système satellitaire d'écoute Ceres, mais également du renforcement des moyens techniques mutualisés avec la DGSE (Direction générale du renseignement extérieur) ainsi que du renforcement des ressources humaines de l'ensemble des services* ». En outre, la livraison des drones Male (moyenne altitude longue endurance) et tactiques se concrétisera. Enfin, seront également financés les nouveaux capteurs légers ISR (renseignement surveillance reconnaissance) et les programmes de capteurs électromagnétiques et optiques qui seront embarqués sur les frégates et

les avions Rafale et A-400M.

Loïc Salmon

[Renseignement militaire : cinq satellites français de plus](#)

[DGSE : le renseignement à l'étranger par des moyens clandestins](#)

[Le renseignement, clé pour la connaissance et l'anticipation](#)

Un chuteur opérationnel du 13ème Régiment de dragons parachutistes (RDP) saute d'une altitude variant de 4.000 m à 10.000 m avec un inhalateur d'oxygène et emporte une charge lourde de 50 kg. En raison des missions du 13ème RDP, ses personnels effectuent des stages au Centre de formation interarmées au renseignement (CFIAR), situé à Strasbourg et dépendant de la Direction du renseignement militaire. Dans ce centre, sont notamment enseignées environ 40 langues étrangères, dont certaines rares : russe, polonais et tchèque avant la chute de l'URSS (1991), arabe depuis les années 1980, serbo-croate depuis 1990, pachtounes depuis l'engagement en Afghanistan (2001) et langues de la Corne de l'Afrique, utiles dans le cadre de la lutte contre la piraterie en océan Indien.